CRITIQUE, danse. PORTO, Festival DDD – Dias De Dança (Teatro Rivoli), le 19 avril 2023. « ENCANTADO » par Lia RODRIGUES et la Companhia de Danças

Le *Teatro Rivoli* de Porto, avec sa façade art déco veillant sur la *Praça de Dom João I*, est l'un de ces temples où la danse contemporaine trouve une caisse de résonance idéale. Inauguré en 1913, transformé en cinéma-théâtre une décennie plus tard, il n'a cessé d'être un phare pour la création chorégraphique portugaise et internationale. Ce 19 avril 2023, le Grand Auditorium du Rivoli accueillait l'ouverture du festival *DDD – Dias da Dança*, et c'est une vague venue du Brésil qui allait submerger le public, avec « *Encantado* », la nouvelle création de l'incontournable chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues.

Dans un silence absolu, troublé seulement par les toussotements nerveux d'une assemblée qui ne sait pas encore ce qui l'attend, onze interprètes de sa ***Companhia de Danças*** déroulent lentement une immense tapisserie de tissus bigarrés. Plus de cent quarante couvertures aux motifs tropicaux, aux couleurs vives, aux imprimés animaliers, s'étalent comme un

patchwork géant. Il ne se passe « rien », et pourtant tout est déjà là : ce temps suspendu, cette lenteur assumée, est le premier acte d'une cérémonie qui va nous happer.

Car « *Encantado* » s'impose d'emblée comme un rituel. **Lia Rodrigues**, figure montante de la danse contemporaine internationale, a construit cette pièce comme une réponse à nos temps troublés. Comment « *enchanter nos peurs* » et se rapprocher les uns des autres ? La question est posée, et la réponse ne viendra pas d'un discours mais d'un corps collectif en transe. La chorégraphe brésilienne, qui mène depuis vingt ans un travail d'activisme social dans la *Favela de Maré* à Rio, ne livre pas un manifeste écologique ou politique. Elle propose un monde onirique, une poésie où les « *encantados* », ces entités afro-indigènes qui voyagent entre ciel et terre, viennent habiter les corps.



Les danseurs, d’abord nus, se glissent sous les étoffes comme des serpents, se réappropriant les couvertures pour en faire des peaux, des carapaces, des parures. Ce que l’on voit, c’est une naissance, une lente émergence d’êtres hybrides, mi-humains mi-animaux, qui se cherchent et s’inventent. Il y a de la grâce et de la bestialité, de la fragilité et de la puissance. Les corps se transforment, suggèrent des figures de chevaux, de prêtresses, de danseurs de cabaret, d’enchanteurs de serpents, dans une explosion baroque et jubilatoire.

Lorsque la musique, composée de rythmes tribaux et de chants enregistrés au Brésil, finit par s’élever, elle emporte tout sur son passage. La lenteur initiale fait place à une frénésie dansante, une transe collective où les onze interprètes tourbillonnent dans un tourbillon de matières colorées. On pense au carnaval, à une fête païenne, à un moment d’abandon total. Les visages sont exultants, les corps se libèrent de toute convention, et c’est un torrent de pulsions de vie qui déferle sur la scène. Le public du Rivoli, d’abord silencieux, se va se laisser peu à peu emporter par cette énergie communicative. Il rit, il s’étonne, il est capté par ce spectacle qui semble avoir jeté un sort sur la salle entière.



« *Encantado* » est une œuvre d’une générosité folle, qui crée un état, une sensation. Elle nous parle de résilience, de solidarité, de la force vitale qui permet de résister aux ombres du monde. **Lia Rodrigues**, en véritable magicienne, transforme un amas de couvertures bon marché en un matériau chorégraphique d’une richesse inouïe. Elle offre à ses danseurs, et à nous avec eux, un espace de liberté absolue où tout devient possible. La scène devient un terrain de jeu infini, un territoire enchanté où se réinventent les liens entre les êtres. À la fin, quand le calme revient, quand les corps s’immobilisent après cette transe, le Teatro Rivoli retient son souffle. La performance s’achève comme elle a commencé, dans une sorte de mystère, laissant chacun en proie à ses propres interprétations. « *Encantado* » est une expérience marquante qui a su, le temps d’une soirée, enchanter le public de Portuan !

CRITIQUE, danse. PORTO, Teatro Rivoli, le 19 avril 2023. « ENCANTADO » par Lia RODRIGUES et la Companhia de Danças. crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, danse. PORTO, Teatro Rivoli, le 17 mai 2022. « FuckMe » par Marina OTERO

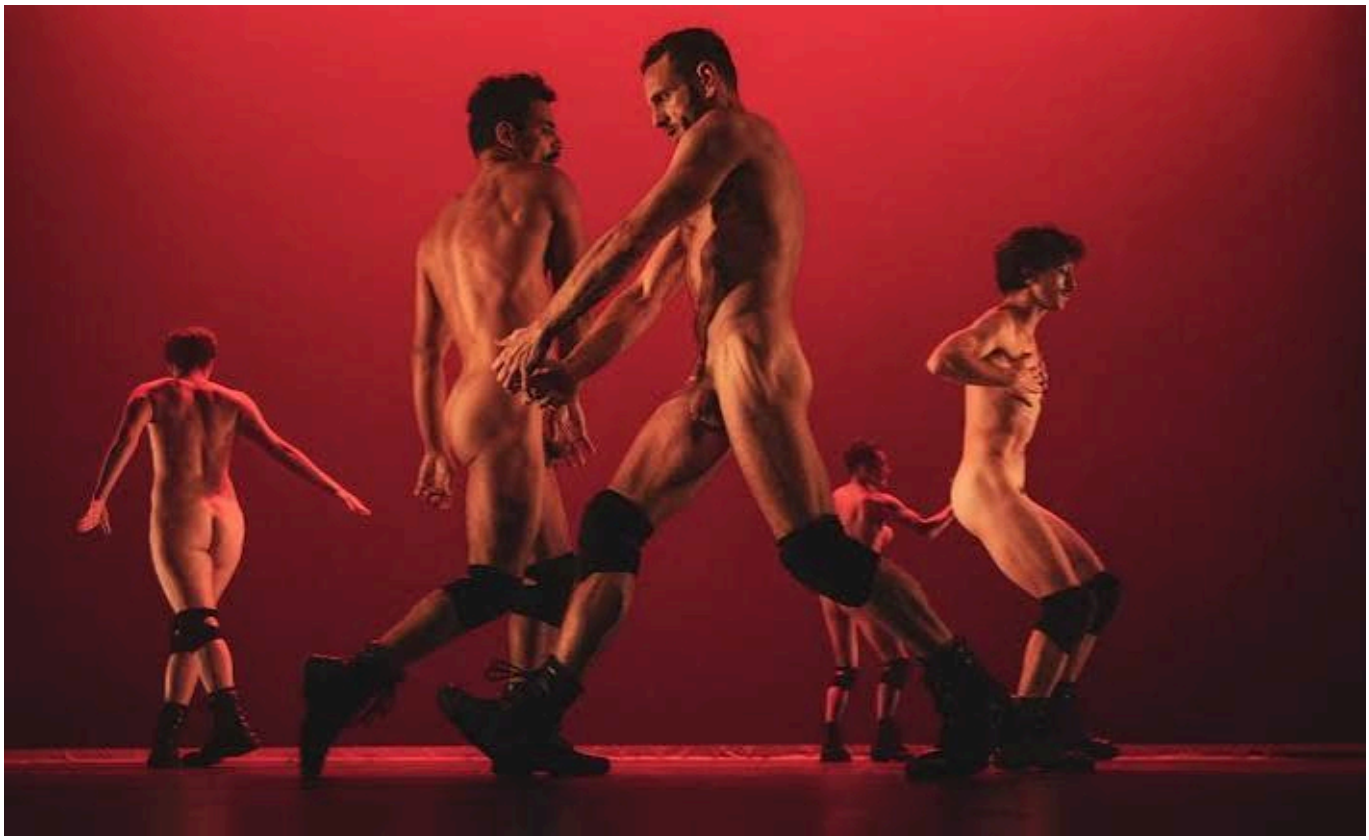
Inauguré il y a plus d'un siècle sur la *Praça de Dom João I*, le *Teatro Rivoli* est notre salle de spectacle préférée à Porto, la seconde ville du Portugal. Avec sa superbe façade Art déco qui trône fièrement au cœur de la ville, cette institution historique a su se réinventer au fil des décennies pour devenir un phare incontestable de la création contemporaine, et plus particulièrement de la danse. Depuis des années, son Grand Auditorium résonne au rythme des avant-gardes chorégraphiques, accueillant des artistes venus du monde entier. Ce temple de la modernité portugaise, qui n'a de cesse de bousculer les

codes, a offert une scène idéale pour accueillir une œuvre d’une grande force émotionnelle : *FuckMe*, de l’Argentine Marina Otero.

Assise en bord de scène, telle une maîtresse de cérémonie vêtue de noir, **Marina Otero** observe ses cinq « *sex-symbols* » masculins. Vêtus de simples genouillères et de bottes noires, ces danseurs deviennent les extensions d’un corps qui ne peut plus s’exprimer seul. Opéré, épuisé par des années de performances extrêmes depuis les années 90, le corps de la chorégraphe est devenu un champ de bataille silencieux. Face à ce constat, Marina Otero transforme cette impossibilité physique en un acte de création d’une puissance saisissante. Elle délègue sa propre extravagance corporelle à ces hommes, qu’elle regarde évoluer, prêter leurs corps à sa cause narcissique, dans un jeu de miroirs aussi fascinant que troublant.



Ce n’est pas un hasard si ***FuckMe*** – premier volet (d’une série de 3 pièces) de l’œuvre auto-fictionnelle « *Recordar para vivir* » (*Se rappeler pour vivre*) -, a conquis le public du Rivoli. Le spectacle est une mise en abîme diabolique de la mémoire, du désir et du temps qui passe. Sur des bandes-son oscillant entre tubes sentimentaux et musiques explosives, les danseurs se livrent à une chorégraphie burlesque et électrique, où le cuir et le latex deviennent les symboles d’un érotisme outrancier. Mais derrière la *provoc*’ assumée, c’est le récit poignant d’une vie qui se déroule : l’histoire familiale de Marina Otero est entrecoupée d’images vidéo artisanales qui traversent l’histoire de l’Argentine, de la dictature à nos jours.



La performance de **Marina Otero**, à la fois narratrice principale et spectatrice de ses propres désirs, est un tour de force. Elle parle sans filtre du vieillissement du corps, de la perte et de l'entretien du désir, et de ce besoin tenace d'être en représentation, même face à l'adversité. Son autoportrait, baigné de couleurs *flashy* et d'humour grinçant, oscille entre la mise à nu de soi et une réflexion sincère sur la fragilité humaine. Cette œuvre hybride, qui brouille les frontières entre fiction et documentaire, improvisation et représentation, est portée par une virtuosité de construction qui envoûte autant qu'elle dérange.

À Porto, ce 17 mai 2022, **Marina Otero** a prouvé qu'elle était bien une icône inclassable de la scène alternative. En l'absence de son corps physique, elle a convoqué une présence scénique d'une autre nature, électrisant le **Teatro Rivoli** de son audace et de sa radieuse irrévérence. Un manifeste vibrant sur la résilience qui hantera longtemps notre mémoire de spectateur !



CRITIQUE, danse. PORTO, Teatro Rivoli, le 17 mai 2022. « FuckMe » par Marina OTERO. Crédit photo (c) Diego Astarita